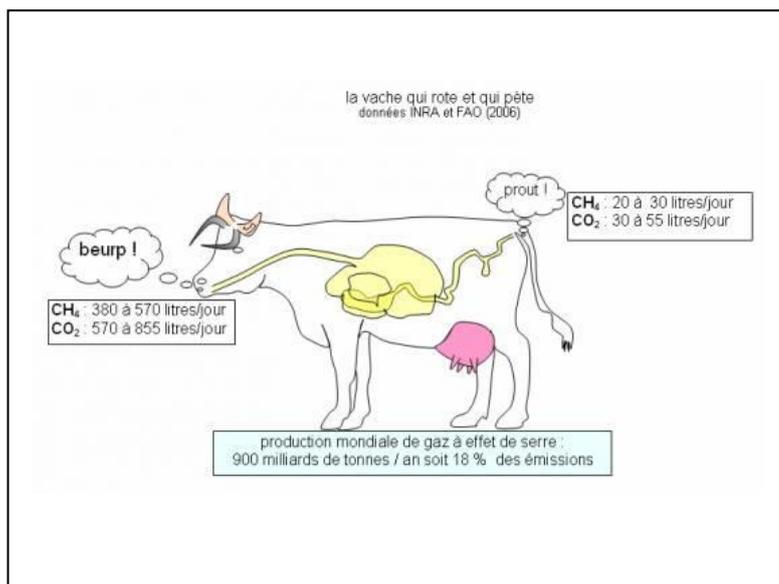


Marguerite dans l'œil du microscope

L'élevage français est historiquement réparti sur l'ensemble du territoire national et possède la caractéristique d'être très autonome. Les éleveurs produisent la majeure partie de l'alimentation du troupeau sur les parcelles de l'exploitation et valorisent les déjections comme engrais, cela permet de limiter les achats d'aliments et d'engrais, c'est-à-dire moins de transport et une meilleure utilisation des ressources de la ferme et du territoire.



Quel avenir pour les vaches ?

Une vraie usine à gaz. Entre éructations et flatulences, une vache laitière produirait 400 à 600 litres de méthane et 600 à 900 litres de gaz carbonique, par jour! Avec 1 379 millions de vaches sur la planète, le problème est très sérieux. Souvent méconnu, le méthane a un pouvoir de réchauffement 20 fois supérieur à celui du CO₂. Selon l'Organisation mondiale pour l'agriculture et l'alimentation «l'élevage de bovins dans le monde produit davantage de gaz à effet de serre (18%) que le trafic routier». Avec la croissance rapide des pays en voie de développement, notamment la Chine et l'Inde, la production mondiale de viande et de lait devrait doubler d'ici à 2050.



Bientôt des vaches kangourous ?

Selon Cécile Martin, chercheuse à l'Institut National de la Recherche Agricole (INRA), « Il y a trois types de pistes : les biotechnologies, les additifs à l'alimentation, et l'amélioration de la digestibilité de la ration ». Par biotechnologies, elle entend la mise au point d'un vaccin qui agirait sur le processus de fabrication du méthane. Mais la route est encore longue. En Australie, l'équipe du Docteur Athol Klieve tente d'implanter une bactérie du système digestif du kangourou dans celui de la vache. Car le kangourou a la rumination écologique. Dame Marguerite est priée de s'en inspirer. Mais l'implantation, d'une espèce à une autre, est complexe et incertaine. Déjà opérationnel, l'ajout d'acides gras polyinsaturés, notamment l'huile de lin, à l'aliment permet de réduire de 40% la production de méthane. Pour Cécile Martin, «On peut difficilement aller au-delà sans exposer l'animal à des complications. Il est possible de moduler la production de méthane, mais on ne peut pas la supprimer. C'est un phénomène naturel, signe de bon fonctionnement de la panse.»

Pourtant, les pratiques environnementales évoluent constamment

Les éleveurs ont déjà réduits leur empreinte sur le climat de 14 % depuis 1990. Depuis 2013, ils se sont engagés dans des programmes de réduction de leur gaz carbonique de 15 à 20 %. La particularité des gaz émis par les élevages, est qu'ils sont issus pour près de la moitié de digestion et de la fermentation entérique méthane. Mais, les prairies, les haies sont des puits de carbone.